

INTRODUCTION.

Ceci ne prouve pas cependant que l'origine des Esquimaux, en tant que nation, soit américaine. Voici quelques autres exemples pris au hasard, de divergence dans les termes.

	LABRADOR (L); OUEST (O).	MACKENZIE.		LABRADOR (L); (OUEST O).	MACKENZIE.
CRIER	kaypak (O).	kokpaoptok.	MARINGOUIN . .	nulikek (O).	kpaktoéapok.
EN ARRIÈRE . . .	uttimut (L).	kiñupgan.	MAUVE	aikmak (L).	naulla.
EN BAS	kunikut (L).	atpa-nun.	RAMPER	pamoktok (L).	kpiPAYOAK.
ENCORE	amallo (L).	aktçun.	RÉPONDRE	kiyoyoak (L).	okpaodjané.
GRATTOIR	tçiakut (O); péyayok (L).	ullualuk.			

Quoique voisines et limitrophes, les deux langues esquimaude et *dènè-dindjié* n'ont entre elles aucune espèce de ressemblance, soit de mots, soit de grammaire. Tout s'y réduit au seul caractère polysynthétique qui régit entièrement l'esquimau et très-partiellement le *Dènè-dindjié*. Dans cette dernière langue, les affixes modificatifs, les affixes pronominaux et les pronoms eux-mêmes se placent au commencement des mots. En esquimau ils constituent la désinence, comme en latin, avec cette différence qu'ils peuvent être retranchés de la racine verbale. Le *dènè-dindjié* n'a ni cas, ni terminaisons possessives comme l'esquimau. Il est en grande partie composé de monosyllabes et de mots juxtaposés. Les mots agglutinés ne forment pas la moitié de son vocabulaire. En esquimau, au contraire, les monosyllabes sont rares, les racines y sont ordinairement disyllabiques et les mots agglutinés fréquents.

Je n'ai pu trouver dans l'esquimau du Mackenzie un seul mot qui provint de l'idiome *dènè-dindjié*. Il aurait plus de corrélation grammaticale avec le *cris*, dialecte algonquin, qui se parle à plus de six cent lieues des rivages de la mer Glaciale, si dans cette langue les pronoms ne précédaient aussi la racine verbale comme en *dènè*, au lieu de la suivre. La consonnance des mots y est à peu près la même. Dans les deux langues on remarque quantité de mots commençant par une voyelle et terminés en ak, ik, ok, in, it.

Mais il n'entre pas dans mon plan d'établir ici des comparaisons entre les langues de l'Amérique arctique.

Hans Egède a relevé quelques expressions qui lui ont paru être identiques entre le groënlandais et le norvégien. Il cite les mots :

MANGER . . .	néppiok en esquimau et nörrie en norvégien.	CENDRE . . .	apkset en esquimau et aské en norvégien.
ANGÉLQUE . .	quaunek — quaun —	LAMPE	kollek — kollé —
MARSOUIN . .	nisé — nisé —		

et le mot esquimau *gutté*, goutte, qui est identique au *gutta*, latin. Il aurait pu y' ajouter également le mot *ignek*, feu, qui ressemble au latin *ignis* et au sanscrit *aglîni*; *apapa*, père, et *amama*, mère; *imapk*, eau, qui se rapproche du latin *mare*, *Καρρα*, sommet qui se dit *Καρα* en grec, et plusieurs autres; mais je crois que ces quelques analogies, que n'appuie aucune ressemblance grammaticale, ne sont pas de nature à nous convaincre de la provenance scandinave ou pélagienne des *Innoit*.

Les Danois ayant colonisé le Groënland dès le ix^e siècle, il n'y a rien d'étonnant qu'ils y aient laissé quelque vestiges de leur langue, ou bien qu'ils aient emprunté quelque mots aux Esquimaux. C'est ainsi que le *Dictionnaire français* s'est enrichi d'expressions que nous avons puisées dans le vocabulaire des Indiens de l'Amérique ou d'ailleurs; tels que les mots *wigwam*, *sqwaw*, *mocassins*, *mitasses*, *tomahawk*, *wampung*, *todem*, *tabou*; *kayak*, *tabac*, *chocolat*, *catao*, *cassave*, *cacique*, *tatou*, etc.